

LA MORT D'UNE LIBELLULE

Personnages :

- 1) Un lecteur
- 2) Un contradicteur
- 3) Un trompettiste

Le reste de la troupe d'acteurs est dans le public et à chaque fin de phrase est déçu et souffle bruyamment *ooohhh ???, non ? ah bon ???? (Au moment des temps marqués par le lecteur)*

Lieu : Derrière la mairie

Lecteur

Non mesdames et messieurs vous n'en saurez pas plus cette année sur Victor Pompée Houyau, Cheffois d'adoption, ingénieur mécanicien, constructeur de grands moulins et grand bâtisseur de digues devant l'éternel. *Temps.* Nous ne reviendrons pas non plus sur Pierre Morain, originaire de Morannes, artiste-peintre à Grandines et membre de la société anti-alcoolique d'Angers. *Temps* Nous oublierons cette année encore Urbain Pilastre de la Brardière dont le fantôme de révolutionnaire débonnaire continue pourtant de hanter les rues de Cheffes et le chemin qui mène à Soudon. *Temps.* Nous saluerons, simplement, Camille Fasilleau, instituteur et secrétaire de mairie à Cheffes, abattu par les nazis lors de la marche d'évacuation de Buchenwald, mais nous n'en saurons pas plus sur ses souffrances et ses joies. *Temps.* Vous n'aurez pas droit cette fois à l'évocation de Nana, la célèbre patronne du café le Martin Pêcheur sur le port. *Temps.* On oubliera Joseph et Henriette Caillaux qui prenaient l'ombre sous le chêne des Grandines en 1928. *Temps.* On ne sait pas grand-chose, mais vous n'en apprendrez pas plus ce soir, sur Jacques Cheminard, Prieur de Cheffes à la Renaissance, dont le blason orne encore actuellement le porche près de la bibliothèque. *Temps.* On ne se moquera pas ce soir non plus de Jacques Destriché, premier maire de Cheffes en 1790 qui faisait sur le registre de la commune des fautes d'orthographe par brouettes entières. *Temps.* Oublions pour un temps le bateau-lavoir du père Priou, les mariniers, Joseph Goulais, cordier de son état, Popaul Bellion, menuisier, Boursette cafetier et vigneron, Marie Blanche la laveuse. *Temps.*¹

Et pourquoi me direz-vous ?

Le groupe en cœur : oui pourquoi ?

Lecteur : Mais tous simplement parce qu'on en a déjà parlé ces trois dernières années. C'est comme ça, les Z'arts Cheffois ont fait le pari de se renouveler tous les ans, c'est pas aujourd'hui qu'on va se contenter de vous faire manger dans la même gamelle que l'année dernière.

Le groupe : Ohhh ! Ouhhh ! *un contradicteur sort du groupe et déclare :*

Le contradicteur : *au lecteur :* Et pourquoi pas ? *Aux autres :* ça ne vous a pas plu l'année dernière ?

Le groupe : Si si ! ouais ouais

Le contradicteur : l'année d'avant ?

Le groupe : Si si ! ouais ouais

Le contradicteur : et en 2010 ?

Le groupe : Si si ! ouais ouais

Le contradicteur : et en 2009 ?

Le groupe : Si si ! ouais ouais

Le lecteur : Alors là je vous arrête tout de suite en 2009 nous n'avons pas écrit de spectacle pour le patrimoine de Cheffes.

Le contradicteur : Quoi ? Vous n'avez commencé qu'en 2010 ?

Le lecteur : affirmatif

Le contradicteur : Et vous changez de spectacle tous les ans ?

Le lecteur : Je confirme et je le revendique

Le contradicteur : Et vous ne le jouez que le soir de la journée patrimoine ?

Le lecteur : Assurément ! Comment en serait-il autrement ?

Le contradicteur : Et après ça tombe dans l'oubli ?

Le lecteur : C'est la vie, hélas, nos créations sont éphémères comme la libellule en été, comme disait Anatole France. *Il déclame :*

¹ Voir textes spectacles patrimoine Les Z'arts Cheffois 2010 ; 2011 et 2012

« Il n'eût pas convenu que sur un liège infâme
Sa beauté s'étalât aux yeux des écoliers :
Elle ouvrit pour mourir ses quatre ailes de flamme,
Et son corps se sécha dans les joncs familiers. »²

Le contradicteur : Désolé de vous contredire mais je vois pas, mais alors pas du tout le rapport !

Le lecteur : Vous n'aimez pas Anatole France ? *Pédant* Vous avez d'autres lectures peut-être ? Plus contemporaines sans doute ? J. K. Rowling ? Marc Levi ? Dan Brown ?

Le contradicteur : Et alors ? Voyez vous ça le fat, le pédant ! le cuistre ! En un seul mot : le sot !

Le groupe : Oh ! C'est pas bientôt fini ? Ca commence quand ?

Le lecteur : Mais c'est commencé voyons, c'est l'autre là

Le contradicteur : Comment qu'il me cause l'autre empafé ! Tu vas voir ta g...

Le joueur de trompette : *Pendant que le lecteur et le contradicteur commencent à s'étriper* : Va encore falloir les séparer. *Il joue une musique de charge de cavalerie. Les deux bagarreurs cessent net et, gênés, s'époussettent et se rhabillent convenablement (les vêtements ont morflé).* D'un autre côté c'est pas faux ce qu'il dit. C'est chiant tous les ans d'apprendre un nouveau texte et de jouer de nouveaux personnages, tout ça pour une heure de représentation, sans compter le changement de costumes, *il compte sur ses doigts* l'impression des textes, le ravalement des façades, la réfection de la chaussée (on tient, comme pour le tour de France à jouer sur un revêtement neuf), la location des remorques pour le matériel de sonorisation, le dédommagement des habitants des rues qu'on occupe, l'apéro de tout à l'heure... *Au public* : Savez-vous qu'entre l'organisation des carrés des arts et le parcours théâtralisé la commune de Cheffes investit pas moins de frifranmille euros chaque année pour cette soirée. C'est tout bonnement considérable.

Bon c'est pas le tout. Marcel, finis d'expliquer au gens pourquoi qu'on est obligé de se renouveler.

Le lecteur : Je disais que Les Z'arts Cheffois ont mis un point d'honneur cette année encore à renouveler le genre. *Bonimenteur* : Ce soir vous verrez comment la commune de Cheffes a failli être engloutie sous les eaux définitivement et comment grâce à la persévérance d'une poignée d'habitants courageux, à la tête desquels le premier d'entre eux, le maire de la commune, a réussi le tour de force de renaître de la boue comme à Vaison-la-Romaine

Le groupe : Ohhh !

Le contradicteur : Ohh ! Tu t'en fous des Z'arts Cheffois ?

Le lecteur : *timidement comme un môme* : non

Le contradicteur : Si ! Si ! Arrête un peu, tu t'en fous de l'association ! Je sais ce que je dis !

Le lecteur : *penaud* J'ai pas fait exprès, j'ai pas résisté, je sais pas ce qui m'a pris....

Le contradicteur : *observe le public* Heureusement qu'ils ont pas entendu et que ceux qui ont entendu sont des potes. *Il fait semblant de le frapper* : tu la vois celle-là, c'est pour ton museau à la prochaine connerie..

Au trompettiste Et toi machin ?

Le joueur de trompette : *s'approche, hésitant* / euh ouais...

Le contradicteur : T'étais où toi ?

Le joueur de trompette : *hésite, ne comprends pas*, ben je sais plus, j'étais là ...ou là pt'ête

Le contradicteur : T'étais où quand il a braillé et parlé de Vaison la Romaine ? T'as pas lu le résumé du spectacle. T'as pas vu que cette année on arrête de parler des inondations. Que c'est tabou cette année les inondations... A Cheffes. Pourquoi pas un historique des crues tant qu'on y est...t'étais pas censé le surveiller non ? L'interrompre ? Veillez au grain ? T'es quoi là avec ta trompette ? Tu crois que c'est pour faire joli ? On te l'a dit et répété : tu surveilles tout, t'es les yeux et les oreilles de ce spectacle, rien ne doit t'échapper (*il fait des gestes genre GMen super agent de sécu et le trompettiste l'imité un long moment. Il en rajoute..*)

Ouais c'est bon... *le trompettiste continue, le contradicteur finit par s'énerver* : ouais c'est bon ça va je t'ai dit !

Le trompettiste cesse, pas tout à fait Alors ! Quand même !

Le contradicteur : J'en étais où ?

Le lecteur : Ben j'avais pas fini.

Le contradicteur : Si toi t'es viré, t'as fini. Tu sors. Tu t'en vas. C'est clair ? *Solennel* : On ne peut pas jouer avec les inondations et le bon goût dans les jeux de mots aux z'Arts Cheffois. Nous défendons les valeurs messieurs, les valeurs de la France éternelle. De la littérature, de la jeunesse, de la littérature jeunesse aussi, du théâtre antique, le latin et le grec réunit dans une même communion solennelle, messieurs, mesdames, *il salue et s'éloigne* Que le spectacle commence !

Le trompette : *il souffle un pin pon : l'autre s'étonne, revient ; Ohé !*

Le contradicteur : quoi encore ?

Le trompette : Ben vous avez fait une connerie, vous avez parlé de Rome, la Grèce tout ça, des trucs bizarres mais le titre du spectacle c'est pas du tout ça non plus. C'est Crimes et Châtiments. Ca parle de meurtre, d'assassinat commis à Cheffes, d'enquête, de reconstitution, de la révolution française dans le pays de Cheffes et jusqu'au Directoire en 1800, ça parle du village de l'Echard'rie, aussi mais pas de communion solennelle...ni rien de...La Grèce ni les Romains tout ça. *Il mime des katas d'arts martiaux tout en parlant.*

Un acteur dans le public : *alors que le trompette s'énerve à faire ses katas* : Ta licence Jean Claude, pense à ta licence !³

LA VIREE DE GALERNE

Personnages :

- 1) Un présentateur
- 2) un acteur dans le public
- 3) un autre acteur dans le public

le reste du groupe dans le public

Lieu : Le présentateur est resté près du mur surplombant la rivière derrière la mairie, le public a été conduit en contrebas de ce mur.

(Lecture genre conférencier à un pupitre qui lit ses notes, lentement) Le groupe ensemble, puis deux acteurs dans le public à la fin du discours.)

Le présentateur : Au début de la Révolution Française la Vendée s'est soulevée contre la République naissante et l'arrivée de Robespierre et de la Terreur n'a fait qu'aggraver les choses. Durant la période particulière des guerres de Vendée qu'on a nommée la « Virée de Galerne » on a vu l'armée vendéenne se rapprocher de chez nous. La tactique employée par les Vendéens pour tenter de rallier leurs partisans sur les paroisses était simple : on déboule sur les villages, on propose aux habitants de boire à la santé du roi... sinon... *il fait un geste du couteau sous le cou* Couic. Ainsi, on rapporte l'intrusion à Châteauneuf sur Sarthe d'une centaine de cavaliers qui ont coupé l'arbre de la liberté et pillé la mairie. On rapporte au comité de Salut Public...

Le groupe le coupe : Salut ! Public !

Le présentateur : Je m'y attendais à celle là ... je disais, donc, qu'on a rapporté au comité de Salut Public,

Le groupe le coupe : Salut ! Public !

Le présentateur : c'est bon ! Ca va vous êtes lourds... on lui rapporte donc que des brigands ont égorgé une nuit neuf patriotes de la commune de Chemazé. Progressivement, la tension s'élève au bord de la Sarthe et du Loir. Châteauneuf, Cheffes, Champigné, mais aussi Montreuil qui fait sonner le tocsin pour aller porter main forte à Angers assiégée. Le général Varin écrit qu'en janvier 1795, deux à trois cents Chouans ont fondu sur Cheffes, district de Châteauneuf, le 12, sur les six à sept heures du soir. Six patriotes ont été pillés et massacrés. Les mêmes excès ont eu lieu à Tiercé et Étriché.

Le citoyen Morainville, commissaire du Directoire Exécutif près l'administration d'Angers fait dire à Moreau, son supérieur hiérarchique, que le 8 décembre 1799, une bande de dix Chouans, conduite par un scélérat, nommé Tatinet, enleva en plein jour chez le percepteur de Cheffes, à deux lieues d'Angers, la caisse, sans qu'aucun habitant osât s'y opposer. ⁴

La virée de Galerne va finir comme vous le savez par la victoire des bleus (les républicains) sur les Vendéens (royalistes) à Savenay (pas loin de chez nous en Loire Inférieure) ou l'armée de Charrette va être anéantie. Il n'en reste pas moins que les bandes armées en déroute vont continuer à harceler la Révolution puis le Directoire et s'agréger dans ce qu'on appellera la Chouannerie en compagnie des bretons.

C'est dans ces temps troublés et dans des circonstances tragiques que la commune de Cheffes va être, au lieu dit L'Echilardièrre (d'après le cadastre Napoléonien⁵) L'Echard'rie (comme le prononce les habitants) et l'Echilarderie comme on l'écrit maintenant, le théâtre de l'assassinat de Pierre Goujon, laboureur de son état, par une bande de Chouans.

C'est cette histoire que les Z'arts Cheffois vont vous raconter ce soir.

Quelqu'un : c'est fini ?

Autre : non chut, ça commence.

⁴ Guerres des Vendéens et des Chouans contre la république française. Savary ed. Baudouin frères (Paris) 1824-1827 <http://galli-ca.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k78768w/f318.image.r=cheffes%20.langFR/>

⁵ Archives départementales du Maine et Loire Cadastre Napoléonien en ligne : <http://www.archives49.fr/acces-directs/archives-en-ligne/plans-cadastraux-napoleoniens/>

L'ECHILARDERIE, LE MEURTRE.

Personnages :

- 1) Un commissaire
- 2) Un garde

Lieu : Vers le moulin.

Une sorte de garde ou agent de police en uniforme ou accessoire remet une missive au commissaire assis à un bureau, pipe attitude très « Maigret ».

Garde : *Avé l'accent du sud de la France* : Moossieur le commissaire, un courrier pour vous de Mossieur le maire de la commune de Cheffes sur Sarthe.

Commissaire : Cheffes sur Sarthe?

Le garde : *Il récite* : Cheffes sur Sarthe : Commune angevine de la partie orientale du Segréen le village de Cheffes appartient à l'arrondissement d'Angers et au canton de Tiercé. Situé sur la Sarthe sa Géograph.....

Le commissaire : *Le coupe en lui arrachant la lettre des mains* et puis arrêtez Truchot avec cet accent improbable, en plus on sait tous que vous êtes né en Haute Marne c'est vraiment n'importe quoi

Le garde : Je m'entraîne Commissaire, pour figurer dans un film de Daniel Auteuil.

Le commissaire : Andouille, les figurants, par définition, ne parlent pas. Voyons voir. *Il ouvre l'enveloppe. Il lit intégralement la lettre de Boulay*

L'an VIII de la république française une et indivisible, le vingtième jour de pluviôse sur les huit heures du matin, devant nous Jean Baptiste Boulay, juge de paix et officier de police judiciaire du canton de Champigné, réfugiés commune d'Angers s'est présentés les citoyens Pierre Juin tailleur d'habits, Gervais Gauttier, cultivateur, Jean Le Clerc, aussi cultivateur, Marie Henri, veuve de Pierre Marchesseau, Louise Dupré, femme de Nicolas Bacher, couvreur, René Gauttier, cultivateur et Jacques Jean Thuau, garçon majeur, cultivateur, tous demeurant commune de Cheffes lesquels nous ont déclaré que le jour d'hier vers le coucher du soleil, il s'est trouvé près de la porte du domicile de Pierre Goujon l'aîné, fermier demeurant au village de l'Echarderie, commune de Cheffes, six personnes montés sur chacun un cheval armés de sabres et pistolets qui sont les nommés Sylvestre Besson, garçon charpentier en bateau dit Prosper, Edin dit la clef des cœurs, garçon bâtard, les deux habitant la commune de Juvardeil, Fetu dit l'intrepide, garçon habitant la commune d'Angers, Lepage dit Bellefin, cultivateur habitant la commune de Montreuil sur le Loir, Baptiste dit Brave la mort, meunier, ci-devant hommes à gages au Moulin de Montreuil, commune du même nom Parenteau, dit Rossignol, batelier habitant le village de la Roche Foulque, commune de Soucelles, lesquels ci dernier nommés ayant trouvé le dit Pierre Goujon, âgé d'environ cinquante-neuf ans qui était près de la porte de son domicile ci-dessus désigné après lui avoir dit le mot de bonjour ledit Besson accompagné de ses complices luy a porté trois coups de sabre, savoir le premier coup sur le cou, et les deux autres coups sur le côté gauche presque au travers du corps dont l'assassiné est resté mort sur la place de l'assassinat, après quoi les assassins se sont divisés dont les dits Besson et Edin se sont rendus au bourg dudit Cheffes chez Françoise B... cabaretière et ils ont déclaré qu'ils venaient de commettre l'assassinat, de tout quoi nous en avons rédigé le présent procès-verbal pour être communiqué au commandant de la gendarmerie nationale aux fins d'obtenir une escorte suffisante pour protéger la suite de l'information de cet assassinat.

Fait et dressé les jours et heures cy dessus, neuf mots rayés nuls et ont tous les déclarants dit ne savoir signer.

Boulay. Juge de Paix ⁶

⁶ Transcription manuscrite d'un PV de Jean Baptiste Boulay. Registre de l'état civil de Cheffes Décès an VIII pages 80 et 81. AD <http://www.archives49.fr/acces-directs/archives-en-ligne/registres-paroissiaux-et-detat-civil/>

et à la fin lance au garde : Y'a un problème !

Le garde : Comment ça y'a un problème ?

Le commissaire : La date ... là *il montre la lettre, l'autre ne comprend pas* si là et là l'époque....

Le garde : Poh poh poh, l'an VIII c'est vieux comme le monde.

Le commissaire : C'est bien ce que je dis, y'a un problème d'époque : l'an VIII c'est en 1800 ça va pas le faire nos costumes et ta tenue non plus si tu veux mon avis. Et d'ailleurs la lettre elle est de qui ?

Le garde : De monsieur Boulay, Juge de Paix.

Le commissaire : Et c'est adressé à qui ?

Le garde : Au commandant de la Gendarmerie Nationale pour avoir une escorte suffisante...

Le commissaire : Et j'ai l'air d'être le commandant de la Gendarmerie Nationale?

Le garde : Non commissaire, vous ressemblez plutôt à un commissaire actuel

Le commissaire : *prend sa casquette de Sherlock avec la pipe : et comme ça ? Cabotin*

Le garde : ? Maigret ??

Le commissaire : Cherchez mieux, plus connu ...

Le garde : Commissaire Moulin ? ...Navarro ?... Julie Lescaut ?

Le commissaire : *abandonne, enlève sa casquette et se change en gendarme.. Arrête va, va te changer maintenant...*

Le garde sort, dépité et revient avec la hallebarde et le costume de garde champêtre. Tenez Monsieur le commandant de la gendarmerie nationale, *plus bas au commissaire, genre en confidence*, là les gens ils sont pas fous non plus ils vont bien voir que c'est vous CommissaireIl vont vous reconnaître.

Le commissaire : tsst tsst tsst...allez mon brave vous pouvez disposer et me chercher un rafraîchissement, voyons cette missive, qu'en est-il *Il a changé de voix, il est beaucoup plus solennel, traditionnel, plus juge quoi...*

Il relit la lettre, peut être uniquement les passages les plus significatifs et murmure rapidement les autres passages. Il sort

Le garde revient avec une chopine : Commissaire ? Monsieur le commandant ? J'ai trouvé qu'une chopine de rosé... Et ben où ce qu'il est parti encore....*se sert au goulot* : eh ben depuis qu'il est passé Commandant, not' Commissaire il se sent plus, ça enfle là-dedans je te dis pas....

LA RECONSTITUTION DU MEURTRE

Personnages

- 1) Besson (Sylvestre) dit Prosper, trente-trois ans, charpentier en bateaux, de Juvardeil,
- 2) Hedin (Louis) dit la Clef des-Cœurs, vingt ans, ouvrier chapelier d'Angers ;
- 3) Jean-Baptiste Arthur dit Brave-la-Mort,
- 4) Jean Choisy dit Luxembourg,
- 5) Parenteau dit Rossignol,
- 6) Lepage dit Bellesin ⁷
- 7) Un juge d'instruction
- 8) Un greffier
- 9) Le commissaire du début avec sa gapette type Sherlock Holmes.
- 10) Un avocat par inculpé qu'on peut choisir dans le public. En leur donnant une robe. Ou alors un seul avocat pour tous les prévenus. On met des fers aux accusés.

Lieu : Sur le chemin vers la chapelle le long de la Sarthe.

Le juge : Déjà moi ça me paraît pas très sérieux... faudrait s'entendre, c'est quand déjà la date exacte des faits ?

Le greffier : *fouille ses notes* ça s'est passé le 8 février 1800.

Le commissaire : Pour ma part j'avais noté le 20 pluviôse de l'an VIII

Le juge regarde sa montre : Moi c'est simple, si je n'ai pas la bonne date dans le dossier c'est même pas la peine de songer à effectuer cette reconstitution. Notez messieurs les avocats que je tiens à respecter les droits de la défense.

Besson : Enfin quoi, 8 février 1800 ou 20 pluviôse de l'an VIII c'est du pareil au même ! Dépêchons messieurs, la soupe qu'on me sert à midi à mon auberge risque d'être froide si l'on tarde.

Le greffier : *penaud* Il a raison monsieur le juge, en réalité c'est la même date.

Hedin : La faute à qui ?

Besson : La faute à la Révolution, *il crache de mépris* : Vive le roi !

Hedin : Vive le roi ! Même votre Fabre d'Églantine, votre soi-disant poète, l'inventeur du calendrier auquel vous-même ne comprenez rien, vous avez fini par le guillotiner. Quelle honte ! Sur le même échafaud que celui de notre reine bien aimée Marie Antoinette. *Il se signe.*

Le commissaire : Allons messieurs ce sont des histoires anciennes. Nous sommes là pour votre crime odieux. Ne renversez pas la situation.

Le juge : Allons montrez-nous. Monsieur le commissaire, veuillez, s'il vous plait, jouer les plastrons. En l'occurrence vous jouerez le rôle de Pierre Goujon l'ainé, laboureur à l'Echard'rie, la victime.

Le commissaire se met en place avec une fourche à la main le long du chemin.

Le juge : Allons Monsieur Besson montrez-nous !

Besson place son équipe, ils avancent comme sur leurs chevaux. Besson s'arrête à la hauteur du commissaire :

Besson : Oh là mon brave, sommes-nous près de ce village de Cheffes ?

Le commissaire : Selon les témoins la victime a répondu : Oui da !

Besson : Est-ce le village de Cheffes où demeure le jeune Goujon dont le fils a déserté la veille de la Saint-Louis à Saint-Denis d'Anjou, emportant son fusil et dix cartouches ?

Le commissaire : « Mon fils n'est pas un déserteur »... aurait répondu Goujon.

Besson : Que nenni ! Il n'a rien dit du tout au contraire il a tenté de m'embrocher directement avec sa fourche et je lui ai donné du plat de mon sabre. *Il ramasse un bâton qui servira de sabre* Comme ça. Et le gars s'est retourné prestement et ma lame a ripé comme ça et il s'est embroché dessus comme ça, *il mime en bougeant le commissaire sur sa lame, en faire des tonnes...*

Hedin : C'est exactement comme ça que ça s'est passé monsieur le juge, en somme c'est un accident.

Le commissaire : ben voyons.

Hedin : *se retourne vers ses anciens compagnons* Luxembourg, Brave la mort, Rossignol, Bellesin allez-vous parler enfin et dire avec nous que ça s'est bien passé comme ça !

⁷ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4113923/f472.image.r=cheffes.langFR> / Page 466 et suivantes. Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne E. QUERUAU-LAMERIE - Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne - 1908

Les quatre : *frileux, on sent bien qu'ils ne sont pas chauds pour prendre parti plus que ça* : ouais, ouiiii, moi pareil. Si tu l'dis...t'sais moi, j'avais bu je dormais quasiment sur ma jument.

Le juge : Si j'en crois les propos des témoins, vos paroles, inculpé Besson, étaient un tant soi peu provocatrices, je cite : Besson Sylvestre dit Prosper, trente-trois ans, charpentier en bateaux, de Juvardeil, c'est bien vous ?

Besson : Dame.

Le Juge : et Edin Louis dit la Clef des-Cœurs, vingt ans, ouvrier chapelier à Angers, c'est bien vous ?

Hedin : pardi !

Les juges : accompagnés de Jean-Baptiste Arthur dit Brave-la-Mort ?

JB : présent !

Le juge : Jean Choisy dit Luxembourg ?

JC : présent !

Le juge : Parenteau dit Rossignol ? Et Lepage dit Bellesin ?

Les deux : présents !

Le juge : ...sont arrivés habillés en Chouans... à l'Echard'rie chez le nommé Pierre Goujon, le nommé Besson a provoqué cet honnête paysan en ces termes : Est-ce là le village de Cheffes qui abrite ce traître et déserteur de l'armée du Sacré-Cœur de la Vendée éternelle, ce couard nommé Goujon ? Et sans lui laisser même le temps de répondre, l'aurait embroché directement avec son sabre. N'est ce pas plutôt ainsi messieurs Arthur, Choisy, Parenteau, Lepage, que la scène s'est déroulée ?

Les quatre, même attitude que supra : oui pt'et bien que oui pt'et bien que non, je regardais par là, toujours est il que j'étais resté en retrait etc etc...Je voyais pas bien avec son chapeau...

Le commissaire : Avec des témoins comme ça monsieur le juge on n'en sortira point.

Besson : *S'énerve* Donnez-moi un vrai sabre, je m'en vais vous démontrer la manière dont ça s'est vraiment passé.

Le juge : Messieurs les avocats ? Pas d'observations, merci. Au nom de la République je déclare clôturer à vingt heures la présente reconstitution.

Les officiels s'en vont. Dès la fin de cette scène on passe à la scène ci-dessous :

UN MEURTRE ? PANTOUTE !⁸

Personnages :

- 1) Besson (Sylvestre) dit Prosper, trente-trois ans, charpentier en bateaux, de Juvardeil,
- 2) Hedin (Louis) dit la Clef des-Cœurs, vingt ans, ouvrier chapelier d'Angers ;
- 3) Jean-Baptiste Arthur dit Brave-la-Mort,
- 4) Jean Choisy dit Luxembourg,
- 5) Parenteau dit Rossignol,
- 6) Lepage dit Bellesin
- 7) Pierre Goujon
- 8) Un ou deux acteurs dans le public

Lieu : Plus loin sur le chemin...

Prévoir des Noix de Coco ou cuillers en bois. Un sabre. Besson et Hedin libèrent les quatre autres prisonniers de leurs chaînes.

Besson : *au public* vous voulez savoir comment ça s'est vraiment passé ?

Le public : oui

Besson : Alors ce n'est pas du tout comme on vous l'a déjà raconté avant.

Besson à Hedin : aux chevaux ! *Ils prennent des noix de cocos ou des ustensiles pour faire les bruits de sabots de leurs chevaux. Sur l'air de Robin des Bois des studios Disney ?*

Besson : On m'appelle Sylvestre Besson mais je préfère Prosper,

Hedin : C'est un charpentier d'bateaux il vient de Juvardeil

Besson : Louis Hedin, mon bon copain est ouvrier Chapelier
Son surnom « la Clef des cœurs » c'est moi qu'y ai donné

JB Arthur : Et moi Jean Baptiste Arthur on m'appelle brave la mort,

Choisy : *il salut* Choisy ! « Luxembourg » c'est un surnom encore

Parenteau : Parenteau dit Rossignol je sais plus bien pourquoi

Lepage : Lepage dit Bellesin c'est moi c'est moi c'est moi

Tous : Prosper avec petit Louis au bois se promènent
O de l'alli o de l'alli quel beau jour vraiment
Prosper avec petit Louis au bois se promènent
O de l'alli o de l'alli quel beau jour vraiment

Ils chevauchent en chantant et tombent sur Gougeon – avec un fagot ?

Besson : Oh là mon brave – *accent Québécois* : sais-tu dire où s'cache le Goujon ? Présentement !

Gougeon : *pose son fagot* c'est quoi ce drôle d'accent dis ?

Besson : cherche pas c'est pour rajouter comme qui dirais un côté Dramatique à la scène. Un pt tit côté, style International si tu vois ce que je veux dire.

Goujon : C'est pas parce que tu parles fort que je comprends mieux, je te dis que je pige que couic à ton baragouin l'ami.

Besson : Mais calice va tu m'répondre dis non ?

Goujon : Beh Peuchère, qu'est-ce que tu lui veux à Goujon ? *Il prend subitement l'accent marseillais très accentué, l'autre n'y comprend plus rien*

Besson : C'est quoi ce niaiseux-là. J'enrage là, t'sais-tu bien ?

Goujon : C'est quoi votre accent pointu, vous êtes de Lyon vous ? Vous n'êtes pas du pays ?

Besson : Achâle moi pas, je te demande où c'qu'il est le Goujon ? t'es pas ben correk de fare perdre mon temps.
Avec son sabre il tue Goujon qui meurt dans d'atroces convulsions

Goujon : *il perd son accent marseillais* Ah le scélérat, je meurs.

Il descend de cheval, au public : l'autre fait plein de bruits avant de mourir

Besson : C'est exactement ... *Bruits d'agonie de la part de Goujon*

Goujon : Mais pourquoi ? je ne vois rien oh ? Un tunnel. Ahhh. Je meurs encore....

Besson : C'est exactement...*Goujon fait vraiment du bruit en mourant et Besson pour le faire taire définitivement lui décoche un grand coup de pied - tâcher de faire dans le spectaculaire ...comme ça que la scène s'est déroulée !* et pas du tout comme a dit le juge de paix. Pantoute. Et dites-moi vous z'autes si c'est pas la vérité vrai ?

Hedin : Pantoute, tu as raison. Ma foi c'est comme qui dirait une incompréhension entre les peuples.

Parenteau : Un problème de langue quoi, il t'a poussé à bout !

Arthur : une difficulté sémantique.

Choisy : une écharde linguistique.

Lepage : un obstacle de compréhension entre deux nations sœurs.

Besson : oui bon on va peut-être pas en rajouter non plus, allez-vous z'autes, à cheval !

Ils repartent en faisant beaucoup de bruits de cavalcade en furie et ils prennent tous l'accent Québécois :

Tous : Pas pantoute ! Calice ! Tabernacle ! Tabarnouche ! Câline de bine ! No way ! Oh Boys !

TENTATIVE DE REHABILITATION DE LOUIS HEDIN DIT « LA CLEF DES COEURS »

Personnages :

- 1) L'abbé Perrin
- 2) le Président du Tribunal
- 3) Le commissaire
- 4) un paysan dans le public
- 5) un huissier

les spectateurs forment le public du procès

Lieu : Devant la chapelle Saint Sulpice....

Le président : J'appelle à la barre l'abbé Perrin ; *l'huissier accompagne Perrin qui s'avance à la barre* Jurez-vous de dire toute la vérité ?

L'abbé Perrin : Je n'ai pas juré allégeance à la révolution jacobine sous la Terreur ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer.

Le président : Soyez sérieux, ça n'a rien à voir, nous sommes sous le Directoire, en République.

L'abbé Perrin : J'estime que mes fonctions sont assez respectables pour qu'on me croie sur parole.

Le président : Attention l'abbé, ce n'est pas une question de foi et je vous rappelle que vous n'êtes pas en Vendée.

L'abbé : Monsieur le président je suis juste venu tenter de réhabiliter la mémoire d'un jeune gars de chez nous.

Le président : *blasé* : On vous écoute. *En soupesant le dossier* C'est pas gagné d'avance

L'abbé Perrin : C'est à propos du jeune Hédin, baptisé du tendre nom de la Clé-des-Cœurs. Je raconterai ici la fin de ce Chouan, aussi humain que valeureux.

Le commissaire : Je proteste ! Nous ne sommes pas ici pour faire l'apologie des brigands.

Le président : Cessez ou je fais évacuer la salle. Oh j'ai toujours voulu la dire cette phrase là, *il frappe avec son marteau*. Vous n'allez pas vous y mettre non plus Maigret. ?

Le commissaire *a son chapeau de Sherlock Holmes*. Mais c'est pas vrai ! Personne n'a lu Conan Doyle ?

Le public : Ouh Ouh

L'abbé : Aussi humain que valeureux disais-je ! Ainsi quand M. de Bourmont, passa à Laval, il envoya Besson et Hédin dans les campagnes pour payer aux paysans les bêtes de boucherie que les royalistes avaient été obligés de prendre dans les fermes pour leur subsistance. ...

Un paysan dans la salle : Des voleurs oui, qui sous prétexte de guerre volait les pauvres gens de not espèce...

Le président : Silence ! Enfin on entend rien, c'est pas facile à suivre non plus vos histoires !

L'abbé : Je peux ? ...Arrivés aux environs du bourg de Cheffes, à l'Echarderie ils rencontrèrent le père d'un jeune homme qui avait servi parmi eux, mais qui ensuite était passé aux bleus. Ils firent des reproches assez vifs sur cette conduite de son fils. *Les autres commencent à rigoler doucement, outrés par ces propos et l'abbé est obligé de commencer à hurler pour ce faire écouter*. Les propos furent vifs et ont dégénéré en querelle sérieuse et, **dans son emportement**, Besson plongea son sabre **jusqu'à la garde dans le ventre du malheureux père !**

Le paysan : On dira bientôt que c'était la faute de ce pauvre Goujon ! Et pis arrêtez de dire Echarderie, on dit Echard'rie par chez nous, on voit bien que vous z'êtes pas de Cheffes

Le président : Silence ! *Il cogne avec son marteau*

L'abbé Perrin : Les deux Chouans furent arrêtés et conduits à Angers, où ils entendirent prononcer leur sentence de mort.

Le paysan : C'est encore trop doux !

Le président : Silence ! *Il frappe du marteau*

L'abbé Perrin : Ils rappelèrent en cassation et le jugement fut annulé à l'égard de Hédin mais Besson, qui était à proprement parler le seul coupable, monta sur l'échafaud. *Il se signe*. La peine de Hédin, fut commuée à vingt-cinq ans de bagne. Mais... la Clé-des-Cœurs prit bientôt la clé des champs lors de son transfert à Brest. Il reprit les armes avec les Chouans bretons et finit glorieusement sa carrière. *L'abbé devient lyrique et mime avec de grands gestes*. Frappé à mort dans un engagement, il se laissa tomber sur les genoux et, dans cette position, avant de rendre le dernier soupir, il étendit deux grenadiers sans vie à ses pieds.⁹

Le paysan : Ben qu'est-ce que je disais ? Assassin un jour, assassin toujours !

Le président : Silence ! *Il frappe*

L'abbé Perrin : Un héros ! vous dis-je ! Et un bon catholique !.

Le paysan : Un catholique assassin...

Le président : Silence ! *Il frappe sans discontinuer, en fait c'est lui qui fout le bordel avec son marteau*.

L'abbé : J'ai rien dit c'est trop fort, toutes façons j'ai fini

Le président : Silence ! Merci monsieur l'abbé.

Le paysan : Et ben ???

⁹ Page 467 et suivantes. Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne E. QUERUAU-LAMERIE - Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne – 1908

LA SCENE DE CRIME ou LES CINQ DERNIERES MINUTES

Personnages :

- 1) Le commissaire
- 2) Le corps de Goujon
- 3) Truchot

Les autres acteurs seront à la fois policiers, gardes, vigiles et reprendront leurs rôles de chouans lors de l'arrestation prévoir du rubalise et un scarabée.

Lieu : Près du débarcadère, derrière la chapelle

Le commissaire : *Devant le corps de Goujon, une loupe à la main et le chapeau de Sherlock sur la tête. Bon sang.. ? Mais ??? C'est bien sûr... ? Quel étrange animal ? Il ramasse un scarabée et l'observe à la loupe*

Truchot : *sidéré, prend de vraies notes sur la position du corps, la mesure entre le corps et la route etc.*

Commissaire ! On ne devrait pas baliser la scène de crime et préserver les traces et les indices ? d'abord ?

Le commissaire : Regardez Truchot quel mystère nous livre mère nature *en montrant le scarabée LUCANUS CERVUS quel spécimen ! Remarquable.*

Truchot : *se relit* : le corps repose en position latéro antérieure gauche. Les membres supérieurs sont en extension le long du torse et.. ;

Le commissaire : *Tout à coup, complètement transformé* ne touchez plus à rien ! Stop que personne ne sorte.

Truchot : Mais on est tous les deux ?

Le commissaire : *Cache sa bouche, se rapproche de l'huissier et venant de remarquer le public lui dit* : moins fort regardez tout ce monde. *L'huissier se relève discrètement.* Autant de suspect, il nous faut des renforts. *Il sort un sifflet de sa poche, tout doucement : il siffle fort plusieurs fois. A moi ! Les agents ! Alarme !*

Que personne ne sorte de la scène.

Déboule du public le reste des comédiens avec les képis, casques, calots et matraques, brassards. Gardes du corps. Ils rassemblent le public sur les ordres du commissaire.

Le commissaire : *au public* Ah mes gaillards, vous croyez que vous alliez vous en sortir, c'était sans compter sur la perspicacité de la police française. Je sais tout. Taisez-vous ! Vous dis-je. Où étiez-vous le 8 février 1800 ? *Il répète la question à plusieurs zones du public.* Je le sais bien moi où vous étiez le 20 pluviôse de l'an VIII ! et ce soir je vais démontrer qui a tué Pierre Goujon l'aîné et pourquoi on a tué Pierre Goujon l'aîné et où l'on a assassiné Pierre Goujon l'aîné. *Il tire sur sa pipe.*

Truchot : *en aparté* En même temps il n'a pas beaucoup de mérite, ça s'est passé ce soir-là à l'Echard'rie, y'avait plein de témoins et les auteurs se sont vantés du meurtre dans toutes les auberges du secteur .

Le commissaire : *pédant, s'inscrivant en faux, outré d'avoir été mis en cause* Pas du tout mon ami, vous n'y êtes pas ! C'est tout simplement grâce à la science criminalistique de l'Entomologie médico-légale *il sort fièrement son insecte.* C'est grâce à lui que j'ai su déterminer, dans le strict cadre du protocole d'enquête, une estimation de l'heure de la mort. Et toc...

Pendant ce temps-là, les gardes du corps, policiers et gendarmes qui avaient malmené le public se sont changé en leurs anciens personnages et sont revenus se mêler à la foule. Le Commissaire les débusque un à un.

Le commissaire : Oui toi le plus coupable Besson Sylvestre dit Prosper, trente-trois ans, charpentier en bateaux de Juvardail, je t'accuse du meurtre de Goujon.

Truchot: *les présente un à un au moment où ils se rendent face public les mains en l'air* : Martin Bouligand !

Le commissaire : Toi Louis Hedin dit la Clef des Cœurs, son complice principal, coupable également

Truchot : : Corentin Germain!

Le commissaire : Et toi brigand ! Jean-Baptiste Arthur dit Brave-la-Mort, circonstances atténuantes...

Truchot : : Arthur Tiberge!

Le commissaire : et toi encore Jean Choisy dit Luxembourg, relaxe....

Truchot : : Rémi Blouineau!

Le commissaire : Parenteau dit Rossignol et Lepage dit Bellesin relaxe ...

Truchot: : Ambroise de Rességuier et Nina Guéry !

Besson : Et dans le rôle du commissaire Sherlock Nolwenn Geffroy Vive le roi !

Besson : Et dans le rôle de Goujon Pierre Bouligand !

Besson : Et dans le rôle de la présentatrice : Annabelle Lardeux !

Besson : Et dans le rôle du juge : Marie Bouligand !

fin